



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

UNE JEUNESSE CHINOISE

Yihe yuan

DE LOU YE

fiche film

FICHE TECHNIQUE

CHINE/FRANCE - 2006 - 2h20

Réalisateur :
Lou Ye

Scénario :
Lou Ye, Mei Feng & Yingli Ma

Image :
Hua Qing

Montage :
Lou Ye
Jian Zeng

Musique :
Peyman Yazdanian

Interprètes :
Hao Lei
(Yu Hong)
Guo Xiaodong
(Zhou Wei)
Hu Ling
(Li Ti)
Zhang Xianmin
(Ruo Gu)
Bai Xueyun
(Wang Bo)
Cui Lin
(Xiao Jun)
Duan Long
(Tang Caoshi)



SYNOPSIS Chine, 1989. Deux jeunes amoureux vivent une relation d'amour-haine, complexe et érotique, dans un pays soumis aux troubles et à l'instabilité politiques. La belle Yu Hong quitte son village, sa famille et son fiancé pour étudier à Pékin. Elle y découvre un monde d'intenses expériences sexuelles et affectives et tombe follement amoureuse d'un autre étudiant, Zhou Wei.

CRITIQUE

Le plus évident mérite d'*Une jeunesse chinoise* (présenté en compétition à Cannes 2006) est de restituer l'état d'ivresse, l'espoir et la fièvre qui ont embrasé la Chine au printemps 1989. Et de le faire du point de vue de la génération qui a le mieux incarné ces événements : les étudiants insurgés de la place Tian'anmen. Mais le réalisateur Lou Ye (*Suzhou River*), qui avait l'âge de ses personnages à l'époque, a surtout réussi à mêler intimement cette évocation historique avec le récit d'une éducation sentimentale à l'acuité extrême. Et cela sur une petite décennie, jusqu'à



l'orée des années 2000.

(...) C'est une jeunesse qui se libère, une jeunesse chinoise donc, mais surtout une jeunesse tout court, sans distance, sans recul. Les amants habitent aveuglément le présent. C'est seulement une fois passé l'orage de Tian'anmen et une fois leurs routes séparées que leur histoire en devient une. Une histoire qui grandit dans la mémoire de Yu Hong, la jeune fille, étrangère aux villes de la Chine du Sud où elle travaille et peine à se stabiliser affectivement. Le garçon, lui, a rejoint à Berlin en pleine réunification d'anciens condisciples, et pour une période indéterminée.

Dès lors, le film devient un bouleversant précis de décomposition des idéaux juvéniles, entre l'Allemagne, où les vieilles amitiés amoureuses importées de Pékin se soldent dans le néant, et la Chine, où Yu Hong, esseulée au cœur d'une société toute à son développement économique, s'accroche en secret, jusque dans le lit de ses partenaires sexuels, au culte de son grand amour de fac. Le passage des années, l'alchimie délicate du collectif et du particulier préparent avec subtilité un épilogue désenchanté au possible : la «jeunesse» finit moins à l'entrée dans l'âge adulte qu'à l'heure où s'évanouit définitivement le mirage qui lui avait donné sa saveur.

Louis Guichard

Télérama n° 2988 - 21 Avril 2007

Premier film projeté à la compé-

tition officielle de Cannes 2006, **Summer Palace** (traduit désormais pour la sortie française par **Une jeunesse chinoise**) n'a reçu aucune récompense au palmarès final, mais le cinéaste Lou Ye est quand même revenu chez lui lesté d'une interdiction de tourner pendant cinq ans, délivrée par le redoutable Bureau du cinéma de Pékin. Il connaissait le risque de sa présence dans le prestigieux festival français, décidant de se passer de l'autorisation officielle de présenter le film à l'étranger. Lou Ye avait de toute façon déjà eu maille à partir avec la censure de son pays avec ses deux premiers films, **Week-end Lover** (1993) et **Suzhou River** (2000). Réaliser un film brisant dans un même élan de rage punk les tabous de la représentation sexuelle à l'écran et les interdits politiques n'est a priori pas le meilleur moyen de s'attirer les félicitations de l'administration d'Etat en charge de l'audiovisuel et du cinéma aux règles et au fonctionnement particulièrement opaques.

Le cinéaste, né à Shanghai en 1965, était étudiant à l'Académie des films de Pékin quand, en 1989, se déroulent les manifestations de la place Tian'anmen, où des jeunes se rassemblent quotidiennement pour appeler le Parti à des réformes démocratiques et à une lutte accrue contre la corruption. Les manifestations, on le sait, seront écrasées dans le sang dans la nuit du 4 juin avec l'intervention de l'armée populaire de libération, qui tire dans la foule. Il y a un avant et un après 4 juin,

et le film de Lou Ye est lui aussi comme cassé en deux, d'abord une montée de sève érotico-politique et ensuite une dépression existentielle mêlant amertume et masochisme. (...) Yu Hong se cabre contre la plénitude amoureuse, contre la demande de respect (et de respectabilité) qui forme le sous-texte de toute la rébellion de 89, contre elle-même qui sait et ne sait pas vraiment ce qu'elle veut. Face à elle, Zhou Wei est lâche comme le sont tous les hommes, il tape les concurrents qui la draguent avant de mettre la meilleure amie de Yu dans son lit. Le tourment de la passion romantique traverse le film, tandis que défilent en flashes plus ou moins effarants l'effondrement du mur de Berlin, de l'URSS et la rétrocession de Hongkong à la Chine, comme si le destin des individus était perpétuellement expulsé d'on ne sait quelles colonnes de désastres et de délivrances historiques échappant à tout contrôle. Tout le cinéma chinois depuis le début des années 90 s'élabore à partir de cette conscience historique défaillante. Les transformations à marche forcée, à l'échelle démesurée, monumentale, du pays, étant constamment contredites ou effacées par les réécritures idéologiques abolissant le passé, vidant les mémoires et remplissant les corps de la seule fatigue de l'action, la tension nerveuse pour s'agripper au peu de présent encore disponible devient proprement inhumaine. Une jeunesse chinoise essaie de rattraper ce temps perdu, gâché, avec la même



fébrilité, la même énergie que celle qui électrisait les cinéastes américains des années 70 fulminant contre le Vietnam et le conformisme majoritaire. La peur de voir la vérité en face continue de fasciner la censure chinoise. Il faut être reconnaissant à Lou Ye d'avoir offert en sacrifice à cette peur le sortilège d'une double perdition.

Didier Péron
Libération - 18 avril 2007

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Elle - Anne Diatkine

(...) À la fois une fresque épique sur l'histoire de la Chine d'aujourd'hui et un film intimiste (...)

L'Humanité - Jean Roy

Avec une sensibilité évidente qui n'est pas sans rappeler celle d'un Tchéché, Lou Ye nous propose une version locale du contact de deux épidermes et de l'échange de deux fantaisies.

Le Figaroscope - Françoise Maupin
Voilà une belle œuvre lyrique et romantique.

Score - Alex Masson

Une jeunesse chinoise a le souffle des grandes épopées contemporaines croyant encore en des causes idéalistes.

MCinema.com - Olivier Pélisson

Lou Ye reste dans un impressionnisme, certes moins emballant

que dans ses opus précédents, mais qui capte un certain air du temps.

Ouest France - La rédaction

Difficile de juger des éventuelles audaces auxquelles le cinéaste s'est livré, dans un récit qui semble un peu timoré, confus et attendu.

Le Journal du Dimanche

Stéphanie Belpêche

Pékin a obtenu la déprogrammation de ce prétendu brûlot dans plusieurs festivals, dont celui de Belgrade. En guise de protestation, son président a donné sa démission et le jury a décerné le Prix de la Liberté à Lou Ye (...)

aVoir-aLire.com

Romain Le Vern

L'atout le plus sûr d'**Une jeunesse chinoise** réside assurément dans son texte beau et fort, dans ses phrases qui sonnent juste sur le sens de la vie et de l'amour, et dans son regard acerbe sur l'histoire de son pays (et des autres).

Chronic'art.com

Agata Makino

La fresque générationnelle boy-scout **Nos Meilleures années** de l'Italien Marco Tullio Giordana a trouvé sa version chinoise.

Les Inrockuptibles

Amélie Dubois

Une jeunesse chinoise rate le coche et ne saisit qu'à contretemps - pour ne pas dire à contresens - la révolte politique qui soulève la jeunesse chinoise, en

partie à cause de l'artificialité de son ancrage dans l'intimité de son personnage féminin.

ENTRETIEN AVEC SYLVAIN BURSZTEJN

Sylvain Bursztejn, producteur de films chinois

Qu'est-ce qui vous a poussé à aller produire des films en Chine ?

En 2000, je suis allé pour la première fois à Hongkong pour produire **Hollywood Hongkong**, de Fruit Chan. J'ai été frappé par la manière de travailler là-bas, une énergie incroyable avec des gens très impatients. Ils négocient les films comme des gratte-ciel, il faut que ça aille vite. Au même moment, on assistait à l'explosion du cinéma underground en Chine. A l'époque, le Bureau du cinéma, l'organe officiel qui centralise la production nationale, avait réuni tous les cinéastes indépendants dont les films avaient été censurés ou bannis pour leur dire qu'on avait besoin d'eux. Par exemple, Wang Chao avait été censuré avec son **Orphelin d'Anyang**, on a payé une amende d'environ 5 000 euros, et il a pu tourner **Jour et nuit**, que j'ai coproduit. J'ai vraiment eu le sentiment que, en tant que Français, on pouvait apporter notre expérience dans un secteur chinois assez déséquilibré, notamment parce que l'industrie du cinéma manque cruellement de scénaristes, de monteurs et de producteurs. Ceux qui financent les films viennent surtout



d'autres secteurs et ont édifié des fortunes très rapidement.

Comment décririez-vous la situation du cinéma chinois de ces dernières années ?

2003 et 2004 ont, à mon avis, été des années charnières, d'abord parce qu'il y a eu le succès commercial de **Hero**, de Zang Yimou, qui a rapporté 25 millions de dollars sur le territoire. La situation est bizarre, le cinéma est une industrie partiellement obsolète pour des raisons politiques. Depuis les réformes de Deng Xiaoping, tous les secteurs de l'industrie se sont développés, sauf le cinéma, qui a été délaissé parce qu'idéologiquement trop dangereux. Le pays s'équipe de nouveaux multiplexes : 300 nouvelles salles l'an passé. Il y en a 3 000 en tout actuellement, et ils en prévoient entre 12 000 et 15 000 pour 2015. Il va falloir nourrir tous ces écrans, et les autorités chinoises veillent sur leur culture. Elles ne laisseront jamais les Américains dominer leur marché intérieur, et on a pu voir comment elles ont fait retirer de l'affiche **Da Vinci Code** parce qu'il était en train de devenir le premier succès du box-office ! Donc, ils veulent favoriser l'émergence de leur cinéma avec, par exemple, un système de bourses au développement de scripts. Ils ont produit 300 films en 2006, soit 100 de plus que l'année précédente.

La France a-t-elle un rôle à jouer dans cette conjoncture ?

Aucune major française ne sem-

ble particulièrement soucieuse de s'implanter en Chine, ni la Gaumont, ni UGC, ni Pathé. En revanche, les Américains sont très actifs, la Columbia, les Weinstein, la Warner ont des bureaux permanents à Pékin, de même que les gros studios coréens, ceux de Hongkong. Les Chinois se développent dans un double mouvement, à la fois d'ouverture à l'extérieur et d'attention à leur propre public, qui est en perpétuelle transformation. En France, dans le même moment, je crois qu'on fait machine arrière et qu'on se replie sur un cinéma à usage strictement hexagonal. Il y a une absence complète de dynamisme politique. Le CNC essaie depuis deux ans d'établir un accord de coproduction entre la France et la Chine, mais ce n'est pas simple de trouver un terrain d'entente entre un pays où règne la censure et le nôtre, dominé par la liberté du droit d'auteur. A l'époque de l'effondrement de l'empire soviétique et du dégel de l'Est, Jack Lang avait mis en place le fonds d'Est, qui a vraiment permis à toute une génération de cinéastes d'émerger, en partenariat avec la France. C'est l'époque où j'ai produit **Le Chêne**, du Roumain Lucian Pintilie, ou **Le Cercle parfait**, du Bosnien Ademir Kenovic. (...)

Propos recueillis par
Didier Péron
Libération - 18 avril 2007

BIOGRAPHIE

Né à Shanghai en 1965, il étudie le cinéma à Pékin puis travaille comme producteur et assistant réalisateur sur plusieurs longs métrages, tout en signant parallèlement quelques courts métrages. Lou Ye est un des dignes représentants de la nouvelle génération du cinéma chinois. Son premier long-métrage **Week-end Lover** (inédit en France) remporte le prix Fassbinder en 94. Il retourne ensuite à la production et favorise alors la naissance de «Super City», un projet de dix longs-métrages mis en scène par les meilleurs jeunes cinéastes chinois. Son deuxième long métrage, **Suzhou River**, est donc une vraie découverte. (...) Lou Ye s'autorise à aborder dans son film des thèmes plus modernes, voire occidentaux comme l'image de la sirène, un personnage qui n'existe absolument pas dans la mythologie chinoise. (...) Tourné clandestinement, caméra à l'épaule dans les rues de Shanghai, il a été interdit en Chine.

www.cineasie.com

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :
Week-end Lover 1993
Suzhou River 2000
Une jeunesse chinoise 2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°546, 555
Fichesducinéman° 1827/1828/1829,
1860/1861